

Gilles Fumey
24 janvier 2010

Le monde en noir. A propos de Haïti et d'autres choses

Lorsque des villes s'écroulent sous les impacts de la nature, typhons, tremblements de terre, tsunamis, notre époque dispose d'images, des images presque en direct. La tragédie, locale, devient un événement mondial. S'enchaînent les visions de la mort, de la peur et de la panique chez les survivants, puis les secours, les discours, les jugements sur ce qui aurait pu être fait, les comparaisons avec d'autres catastrophes (ici, plus de victimes que là), la machine " humanitaire ", notre mauvaise conscience d'échapper à ces fatalités qu'Emmanuel Carrère a décrites à propos du tsunami de 2004 (*D'autres vies que la mienne*).



Haïti à terre

Source : C. Lainé (site AIDG)

Avec le séisme du 12 janvier 2010 qui a mis Port-au-Prince et toute une nation par terre, d'autres réflexions ont surgi sur la fatalité qui accable un pays présenté comme " l'un des plus pauvres du monde ". L'écrivain Lyonel Trouillot [1] s'étrangle : " *Pourtant, merde enfin, la terre ne tremble pas parce que le pays est pauvre, parce qu'il y a des problèmes politiques et sociaux dont les causes ne se réduisent pas à la mauvaise gestion des dirigeants pas toujours honnêtes ni compétents. Si l'on veut parler des causes des malheurs sociaux d'Haïti, qu'on en parle, mais alors sérieusement : causes internes et externes, ancien et nouvel ordre mondial, obstacles à la construction d'un Etat démocratique, aliénation culturelle des élites, dépendance des institutions et du capital locaux vis-à-vis des institutions et du capital*

étranger... On pourrait parler de tout cela, mais est-ce le moment ? Pour l'instant, on a plus besoin d'aide que de bavardage arrosé à la sauce technocratique-moralisatrice et donneuse de leçons, ou de commentateurs se prenant pour Nostradamus et cherchant fatalité et malédiction... "

Lyonel Trouillot parle aussi d'un lointain passé où Le Cap, Port-au-Prince ont été " *victimes de la folie de la terre* " en concluant : " *Si l'on a pu mourir ensemble, survivre ensemble, il faut croire que l'on saura enfin habiter ensemble, construire ensemble. Cette catastrophe nous restera comme un terrible bien commun qui impose à l'avenir un devoir d'excellence* " .

On ne saurait si bien dire. La même livraison du *Monde Magazine* rapporte un entretien entre le footballeur Lilian Thuram qui vient d'écrire *Mes étoiles noires. De Lucy à Barak Obama* [2] avec le paléontologue Yves Coppens qui a découvert le fossile de Lucy en 1974. Pas de géographie ici, mais tout de même, un même processus de " décentrement " de l'Europe (Dipesh Chakrabarty parle de " provincialisation ") pour une nouvelle lecture de l'humanité. Car pour Yves Coppens, l'usage des concepts comme les races et les inégalités est issu de lectures du monde par les explorateurs du XIXe siècle dont *l'Essai sur l'inégalité des races humaines* de Gobineau fait la synthèse. Thuram s'étonne d'entendre encore des enfants penser dans les écoles qu'il existe quatre races : les Blancs, les Noirs, les Jaunes, les Rouges. Il stigmatise l'idée qu'il y aurait une " *pensée noire* " comme l'a titré récemment le magazine *Le Point*. Les discours entendus sur Haïti à propos du tremblement de terre ne sont pas loin de l'idée de la supériorité des nations blanches à s'organiser contre la fatalité des cataclysmes naturels.

Ce racisme ordinaire puise aux mêmes sources que tous les jugements sur l'Autre. Notre humanité nous impose de rencontrer l'Autre, de vivre avec lui. Jacques Lévy a montré combien l'une des plus fortes explications sur l'urbanisation était le besoin de co-présence. Probablement à mettre en lien avec la montée de l'individu depuis trois siècles en Europe et dans le monde. Plus l'homme s'individualise, plus il aime la ville.

Mais lorsqu'une ville s'écroule, c'est l'humanité dans sa radicalité qui surgit des décombres. Lilian Thuram et Yves Coppens [3] dans leurs livres donnent de nouvelles pistes pour comprendre la lecture décidément bien étonnante de certains de nos contemporains.

Gilles Fumey

Pour aller plus loin :

- [avec notre ami Jean-Marie Théodat](#)

[1] *Le Monde Magazine*, n° 20217.

[2] Ed. Philippe Rey.

[3] Y. Coppens, *Le présent du passé. L'Actualité de l'histoire de l'homme*, Ed. O. Jacob, 2009.